

# folklore

REVUE TRIMESTRIELLE  
PRINTEMPS 1954

74

## REVUE FOLKLORE

Directeur :

**J. CROS-MAYREVIEILLE**

Directeur du Musée Audois  
des Arts et Traditions populaires

Domaine de Mayrevieille  
par Carcassonne

Secrétaire :

**René NELLI**

Conservateur du Musée des Beaux-Arts  
de Carcassonne.

Directeur du Laboratoire d'Ethnographie régionale  
de Toulouse.

22, rue du Palais - Carcassonne

Rédaction : 75-77, Rue Trivalle - Carcassonne  
Abonnement : 100 fr. par an - Prix du numéro : 30 fr.

Adresser le montant au

“ Groupe Audois d'Études Folkloriques ”, Carcassonne

Compte Chèques Postaux N° 20.868 Montpellier

# **“Folklore”**

Revue trimestrielle publiée par le Centre  
de Documentation et le Musée Audois  
des Arts et Traditions populaires

*Fondateur : le Colonel Fernand CROS-MAYREVILLE*

---

**Tome XII**

**17<sup>me</sup> Année — N° 1**

**PRINTEMPS 1954**

**Folklore (17<sup>me</sup> année - n° 1)**

**Printemps 1954**

---

**SOMMAIRE**

---

Maurice LOUIS

*Comment se perdent les traditions*

P. CASTRES

*L'industrie de la glace à Pradelles-Cabardès (Aude)*

A. MOULIS

*Folklore enfantin en Ariège (suite)*

Maurice NOGUÉ

*Bibliographie du Folklore Audois*

*II<sup>me</sup> Partie : Analyse Bibliographique (suite)*

## Comment se perdent les traditions

---

Tous les folkloristes et aussi les simples amoureux du passé et de leurs terroir se plaignent, à juste titre, de la perte tous les jours plus accentuée des traditions, des coutumes et des usages locaux. Les causes de cette désaffection sont multiples et il n'est pas dans nos intentions de les analyser ici; tout au plus voulons-nous donner sur ce sujet quelques exemples, pour certains assez curieux.

La guerre de 1914-18 a porté un coup très dur aux diverses coutumes de caractère folklorique; après cette terrible secousse le peuple a eu d'autres préoccupations; le culte des morts de la guerre avec ses visites aux cimetières et aux monuments commémoratifs devenues le complément indispensable de toutes les cérémonies publiques, s'est substitué aux anciennes réjouissances ou a étouffé le sens profond de ces réunions, sinon les rites ancestraux eux-mêmes.

Les auteurs régionalistes sont légion qui signalent la disparition des fêtes particulières ou leur confusion avec la fête locale (la ducasse : fête de la *dédicace* de la paroisse), ce qui tend évidemment à faire oublier tous les jours davantage la signification primitive de ces cérémonies.

Par ailleurs l'engouement de la jeunesse pour les danses modernes a pour conséquence que l'on n'exécute plus jamais, dans la plupart des villages, les danses anciennes qui ont été remplacées par les sambas et autres manbos, de telle sorte que les polkas, le mazurkas et toutes autres danses en vogue aux environs de 1900 sont déjà rentrées dans un folklore récent; et que dire des gavottes, menuets, pavanés et toutes danses villageoises qui en dériveraient...

C'est ainsi, par exemple, que dans la plupart des villages de l'Artois (1) la fête de Saint-Eloi, fête des cultivateurs, se termine maintenant par un bal moderne, comme partout ailleurs du reste, tandis qu'à Fruges, dans la même province, elle prend fin... par une séance de cinéma ! Dans certaines bourgades, après une messe à laquelle participe la musique municipale, toute l'assistance se rend au monument aux Morts et écoute la Marseillaise. Ailleurs, c'est le syndic agricole qui commande la messe et préside le banquet où il prononce un discours, alors que jadis ce privilège était acquis au président de la corporation ou à un notable de la Cité, ce qui avait une toute autre signification. Que reste-t-il dans tout cela du culte de Saint-Eloi ?

D'autres éléments sont aussi intervenus pour amener les municipalités à interdire certaines pratiques folkloriques. C'est ainsi que nous avons souvenance d'avoir assisté dans notre jeune âge aux feux de Saint-Jean qu'on allumait alors sur toutes les places publiques de Montpellier. Mais, vers 1900, ces feux furent interdits en raison des dégâts qu'ils causaient au bitume que l'on commençait à répandre sur le sol des artères de la ville.

A les Graulges, en Dordogne (2), c'était jadis le curé qui allumait le feu de la Saint-Jean, mais un jour il n'y eut plus de curé; ce fut alors la femme de l'appariteur de la Mairie qui,

avec un rameau de buis trempé dans l'eau bénite, aspergea le bûcher avant d'y mettre le feu. Qu'est devenu désormais le sens profond de l'intervention cléricale, conférant un caractère sacré au feu de la Saint-Jean ?

De même, à Lordat, dans l'Ariège (3) il n'y eut plus de desservant à partir de 1908; d'abord quelques personnes pieuses le remplacèrent dans le rôle qui lui était séculairement échu d'allumer le brasier de la Saint-Jean; puis elles se firent tirer l'oreille et en 1914 il n'y eut plus de feu. On a tenté de reprendre cette coutume en 1919, mais l'esprit n'y était plus et ce n'a été qu'une flambée sans lendemain.

A Parent, en Auvergne (4), la fête de la Saint-Verny, fête des vigneron, tomba en désuétude en 1871 parce que « les pieds peu valides du curé lui interdisaient le long trajet de la procession » jusqu'à la croix de Saint-Verny.

L'abbé Lacreuze, curé de Lassy, dans une « *Note sur les pratiques superstitieuses observées dans le Morvan* » (5) écrit : « Quand la sécheresse désolait la contrée, le *druide* (?) suivi d'une longue file de colons se rendait en procession aux sources qui produisaient les tempêtes; ils en agitaient la surface avec une touffe d'herbe de Belen (jusquiame); chacun des assistants remplissait un vase à la fontaine et en répandait l'eau sur le *druide* lui-même, puis on finissait par l'y plonger tout entier. »

Nous ne connaissons pas les sources de l'abbé Lacreuze, mais il est incontestable que l'on a là l'origine d'une coutume signalée par A. Desforges (6) dans un article consacré à une curieuse « *Cérémonie pour faire tomber la pluie* ». Il existait, dit-il, en Saône-et-Loire, un pèlerinage fameux au siècle dernier, qui se déroulait le 8 Septembre (jour de la fête de N.-D.) à la chapelle de Notre-Dame-de-Faubauloin et à la source du ruisseau — Source Sacrée — pour obtenir la pluie en temps de sécheresse. A ce pèlerinage assistaient les fidèles des paroisses voisines sous la conduite de leurs curés. Les habitants d'Anost soumettaient leur prêtre à l'épreuve de l'eau : en passant le ruisseau de Reinache, qui coule près de Faubouloin, chacun se croyait obligé de quitter sa chaussure, de l'emplier d'eau et d'en verser le contenu sur son pasteur qui, s'il n'y prenait garde, risquait d'être copieusement arrosé. Un curé d'Anost demanda un jour à son évêque de le dispenser d'une telle aspersion sous prétexte que le pèlerinage ayant lieu dans une paroisse étrangère à son diocèse, il n'avait pas le droit de s'y rendre. L'on comprend sans peine le peu d'enthousiasme du desservant d'Anost pour cette coutume païenne, mais le folklore éduen y a incontestablement perdu.

M. LOUIS.

---

(1) **Le culte de St-Eléi en Artois.** Revue du Folklore français. T. X, p. 217.

(2) **Moulinier.** R.F.F. T. VII, 1936, p. 133.

(3) **Lœuillet.** R.F.F. T. VII, 1936, p. 43.

(4) **A. Varagnac.** R.F.F. T. VII, 1936, p. 238, note 3.

(5) Mémoires de la Société éduenne. T. X, p. 68.

(6) R.F.F. T. VII, 1936, p. 48.

---

# L'INDUSTRIE DE LA GLACE

## à Pradelles-Cabardès (Aude)

---

Le commerce de la glace qui, pendant plus d'un demi-siècle, fut l'occupation principale d'une partie de la population de la commune de Pradelles-Cabardès, prit naissance vers l'année 1860. Un limonadier de Cabrespine, du nom de Piquemole — esprit ingénieux et pratique — eut l'idée de recueillir la neige qui, dans la plupart des hivers, tombe en abondance dans la montagne et de la vendre, après l'avoir au préalable convertie en glace. Fouettée, chassée par le vent, cette neige s'accumule en nappe plus ou moins épaisse, dans les endroits encaissés, abrités par des replis de terrain ou bien par des haies formées de houx, de hêtres buissonnants plantés à intervalles très rapprochés et que les gens du pays appellent « randés » (rangées). Il n'est pas rare de constater que la couche ainsi accumulée atteint 3 et même 4 mètres d'épaisseur. Viennent une température plus douce, la neige fond en partie. Mais si, durant la nuit, le thermomètre descend au-dessous de zéro, le regel se produit. Il arrive ainsi que la neige durcit et se tasse peu à peu. Fortement tassée encore dans un moule approprié, elle prend la consistance et la dureté de la glace. Piquemole se mit donc à recueillir la neige, la convertit en glace et la transporta sous cette forme à Carcassonne, d'abord, puis, son commerce prenant de l'extension, vers les gros villages du Minervois. C'était l'époque où le phylloxéra qui ravageait le vignoble du Gard et gagnait déjà l'Hérault, n'avait pas envahi la contrée audoise, « le pays bas », terme par lequel les gens de là-haut désignent le Minervois et le Narbonnais. Ce pays était riche car le vin se vendait bien, les cafés prospères; les boucheries, les pâtisseries ne connaissaient pas encore l'usage de frigidaires. Les « balles » de glace furent accueillies avec faveur et toute une corporation de rouliers s'organisa pour exploiter cette nouvelle branche de commerce.

### RENDEMENT INSUFFISANT DE GLACIÈRES TEMPORAIRES.

Malheureusement, quelle que fut la quantité de neige recueillie et malgré les moyens employés pour isoler la masse, la metre à l'abri de l'air ou tout au moins du soleil, le tas s'épuisait rapidement. C'est alors que Piquemole, devenu le premier patron glacier, eut l'idée (tout en conservant ces premières glaciers de fortune), d'en construire d'autres, à demeure, solidement maçonnées, de dimensions plus considérables et permettant d'emmagasiner une provision plus importante de neige. Cette provision devait suffire dans la plupart des cas pour toute la durée de l'été et permettre même d'attendre les premières neiges de l'hiver.

## LES GLACIÈRES MAÇONNÉES. EMBLACEMENT. CONSTRUCTION.

Les nouvelles glaciers furent édifiées sur le penchant d'un tertre, dans les endroits reconnus pour retenir une grande quantité de neige, à proximité des prés plutôt que des champs (ceci, afin que la neige recueillie ne put être souillée par la terre végétale). Il fallait encore choisir un endroit tel, que l'eau provenant de la fusion partielle de la glace ne séjournât pas au fond de la glacière et pût être évacuée par un système de drainage.

L'aménagement se fit donc sur le pourtour de la pénéplaine mais pas dans l'espèce de cuvette formée par le cours de la rivière. Elles jalonnent le territoire suivant une ligne courbe partant du col de La Prade et aboutissant au hameau des Jouis. Elles sont tantôt isolées, tantôt dispersées par groupes de deux ou trois.

Une glacière est une sorte de puits très grand, d'un diamètre de 8 à 10 mètres (quelquefois 12) et d'une profondeur de 8-10 et 12 mètres. Un mur très épais (0 m. 75 à 0,80) épouse exactement la forme du puits. La maçonnerie s'élève ensuite à deux ou trois mètres au-dessus du sol. La toiture, ordinairement à deux versants, est en ardoise et forme un plan assez incliné. A côté du silo on a bâti un hangar où l'on entrepose des tas de feuilles mortes que l'on a recueillies bien sèches dès l'automne.

### RAMASSAGE DE LA NEIGE.

#### COMMENT ON L'EMMAGASINE.

A la suite d'un abaissement brusque de la température, la neige s'est mise à tomber drue, serrée, tantôt sous forme de grésillons, tantôt (le plus souvent) sous celle de larges flocons. Pendant un jour, deux même, les papillons blancs voltigent en danse désordonnée. Et les rafales succèdent aux rafales...

Enfin une accalmie se produit; la bourrasque est passée; la température se relève; le soleil brille; le vent du sud « mangeur de neige », souffle... Voici le moment attendu pour se mettre à la besogne. Munis de pelles, des hommes, des femmes, tranchent la neige, soulèvent des blocs et les empilent sur des charrettes. Celles-ci font un va-et-vient continu de la congère au silo où elles déversent leur chargement. Au fond de la glacière, des groupes d'hommes tassent la neige soit avec leurs sabots, soit en utilisant une sorte de massue formée d'un grand disque de bois de frêne et d'un manche de 1 mètre 20 de long.

Si la chute des flocons a été abondante, la fosse peut être remplie en une seule fois; mais, le plus souvent, ce n'est qu'après plusieurs exercices pareils que le résultat est obtenu.

Il convient de préserver cette masse de l'action de l'air. On la recouvre à cet effet d'une couche de feuilles de hêtre récoltées en automne dans les bois du Batut et de la Braquette. Il s'agit bien de feuilles de hêtre à l'exclusion de toute autre essence car, c'est là le feuillage le plus propre à se conserver assez longtemps sans risque de décomposition.

## CONFECTION DES BLOCS DE GLACE.

### TRANSPORT DES BALLES.

L'ouvrage est achevé, quant au ramassage et à la mise en silo. Vient ensuite l'exploitation de la glacière selon les besoins du commerce. On fabrique alors des cylindres de glace que l'on nomme tout simplement « balles ». On utilise pour cette confection un moule cylindrique formé de deux parties articulées s'ouvrant au moyen de charnières. Les deux moitiés peuvent se rejoindre et se fixer l'un à l'autre par deux crochets. Ce moule a généralement 40 centimètres de diamètre et 1 mètre de hauteur. On y jette la neige tassée et déjà durcie. On tasse encore fortement. Il est indispensable de s'acquitter de ce travail avec soin. Si le tassement est bien fait, il se produira moins de fusion durant le transport. On ouvre ensuite le moule, obtenant ainsi un cylindre de glace parfaitement homogène. Il ne reste plus qu'à rouler le bloc dans un carré de grosse toile d'emballage sur laquelle on a eu soin d'étendre une couche de feuilles. Une charrette peut transporter suivant sa force de 60 à 80 balles d'un poids moyen de 50 kilos au départ.

Le chargement terminé, une grande bâche couvre le tout. A vingt heures environ, lorsque les gens du pays, fatigués d'une longue journée, se reposent, une longue file de charrettes quitte le plateau pour gagner au matin, avant qu'il ne fasse très chaud, les localités qu'elles doivent desservir. Malgré ces précautions, malgré leur enveloppe protectrice, les balles perdent, pendant le transport, 10 et 15 pour cent de leur poids.

On fabrique aussi des blocs pesant 100 et 200 kilos. Ils sont expédiés par chemin de fer à Toulouse, Montauban et Bordeaux. Ajoutons qu'une glacière de grand modèle peut fournir 6.000 balles de 50 kilos.

Bien entendu, l'exploitation à fond des glacières permanentes ne commence que lorsque les fosses et silos temporaires ont été vidés. Ces derniers se trouvent dans le voisinage du Pic de Nore, à Font-Soleillane, endroit abrité et exposé au midi. Lorsque le vent violent du Nord-Ouest souffle et balaie la croupe de Nore, on jouit à Font-Soleillane d'un calme relatif. Les bergers le savent bien, eux, qui s'y reposent tandis que leurs troupeaux broutent la fine bruyère rose dont le sommet de la montagne est uniformément couvert.

### LE COMMERCE DE LA GLACE A CONNU DES DIFFICULTÉS.

Pendant quelques années, les hivers furent d'une exceptionnelle douceur. Il devint impossible de recueillir une quantité suffisante pour alimenter le commerce. Afin de ne point perdre leur clientèle, les patrons glaciers se décidèrent à transporter leur industrie dans les hautes montagnes du pays de Sault. Ils émigrèrent vers la Fajolle, dans la haute vallée du Rébenty et ils purent, avec beaucoup de peine et de gros frais, envoyer durant l'été, la glace aux clients habituels.

Transportée par charrettes à Quillan, l'expédition se faisait

ensuite par chemin de fer. Il va de soi que lorsque les hivers redevinrent normaux, c'est-à-dire plus rigoureux, les chantiers de La Fajolle furent abandonnés.

L'INDUSTRIE LOCALE PÉRICLITE A PARTIR  
DE LA GRANDE GUERRE (1914-1918).

Le premier patron glacier, Piquemole, vit son commerce péricliter quand il essaya d'établir à Narbonne une usine pour fabriquer la glace artificiellement. Il créait là une concurrence redoutable au commerce local, à son propre commerce. Il eut bientôt des imitateurs. Après avoir dépensé de grosses sommes pour l'installation de son usine, il fut contraint d'abandonner son entreprise. Plusieurs habitants de Pradelles et, en particulier ses auxiliaires, prirent sa succession et relevèrent pour un temps l'industrie locale. Celle-ci connut même un regain de prospérité.

Mais la guerre de 1914 éclata; la plupart des hommes jeunes furent mobilisés, les bêtes de trait réquisitionnées. Puis, des installations s'établirent un peu partout pour produire la glace par congélation; l'usage des frigidaires se généralisa. Le commerce local de Pradelles, rudement atteint, ne tarda pas à disparaître (vers 1930).

Aujourd'hui, le touriste qui passe à côté de ces énormes trous se demande à quoi peuvent bien servir de telles excavations...  
— A rien.

C'est tout ce qui reste d'une exploitation qui connut jadis une belle période de prospérité.

Voici la liste à peu près complète des habitants qui se livrèrent au commerce de la glace :

Piquemole, promoteur	—	glacières	du Col de la Prade.
Dhoms	—	»	de la Matte.
Izard Marin	—	»	du Col de la Prade.
Izard Léon	—	»	de la Cave de Nore.
Miaillhe Pierre (Pierrassou)	—		
Micoulaud Ernest	—	»	du Batut.
Miaillhe Jean	—	»	de la Matte.
Cauquil Pascal (Bras de fer)	—		
Assémat Jean (Jeantou)	—		
Barrau Théophile (Meunier)	—	»	de la Matte.
Assémat (Tonton)	—		
Doumerg Marin	—	»	du Pont.
Assémat Joseph	—	»	des Jouis.
Pujade Jacques	—		
Micoulaud Pierre	—		
Miaillhe Jean	—	»	de Jeanvergne.

P. CASTRES.

---

## FOLKLORE ENFANTIN EN ARIÈGE (suite)

### PREMIERS AMUSEMENTS - MIMOLOGIE

Le petit enfant ne cesse de grandir. Il marche seul depuis longtemps, il court même à travers la maison, il babille comme une pie. On l'accompagne jusqu'à l'étable où on lui montre les animaux domestiques, et aussi au-dehors où il voit les oiseaux voltiger et où il entend leurs chants et leurs cris. On lui montre aussi les insectes : papillons, fourmis, sauterelles, grillons, cochenilles, ainsi que le lézard, l'escargot, etc. Il observe beaucoup et répète tout ce qu'il entend. Il ne pense qu'à jouer et à se distraire. S'il a un frère ou une sœur plus âgés que lui, ce sont des ébats joyeux dans la maison une grande partie de la journée. S'il est seul enfant, ses parents ou ses grands-parents ne demanderont pas mieux que de jouer avec lui, surtout le grand-papa « gâteau » qui s'amusera... comme un enfant; ou bien il jouera avec les animaux domestiques, le chat de préférence, qui viendra le frôler en faisant le gros dos.

On récitera alors avec le joueur, et à son intention, une foule de formules rimées, courtes et naïves, qui se rapportent à toutes sortes de choses, mais principalement aux animaux domestiques et sauvages. Parfois ces formules imiteront les cris des animaux, et l'attention de l'enfant sera vivement mise en éveil. Il ne demande qu'à apprendre et à retenir; et l'enseignement par l'amusement lui sera des plus profitables.

Les formules sur les animaux sont nombreuses. En voici trois sur le chat, l'animal domestique le plus familier.

1

*Miau ! Miau !  
Demoro siaud.*

*Reste tranquille.  
Miau ! Miau !*

2

*Fut ! Fut !  
Que la gato put.*

*Fuit ! Fuit !  
Car la chatte pue.*

3

*Ieu sabi uno cansou  
Que la boli pas dire.  
Le gat es al cantou  
Que se crébo de rire.*

*Je connais une chanson  
Que je ne veux pas dire.  
Le chat est au coin du feu.  
Qui rit à gorge déployée.*

Vient ensuite le poulet avec les deux formules suivantes :

1

— *Quiquiriqui !  
— Qu'as-tu poulet ?*

— *Cocorico !  
— Qu'as-tu toi poulet ?*

- |                              |                                 |
|------------------------------|---------------------------------|
| — <i>Me mori de fred.</i>    | — <i>Je meurs de froid.</i>     |
| — <i>Bèni-té calfa.</i>      | — <i>Viens te chauffer.</i>     |
| — <i>E ount ?</i>            | — <i>Et où ?</i>                |
| — <i>Encò de ta mairino.</i> | — <i>Chez ta marraine.</i>      |
| — <i>I gausi pas ana.</i>    | — <i>Je n'ose pas y aller.</i>  |
| — <i>E qu'as panat ?</i>     | — <i>Et qu'as-tu volé ?</i>     |
| — <i>Un sac de blat.</i>     | — <i>Un sac de blé.</i>         |
| — <i>Ount l'as pourtat ?</i> | — <i>Où l'as-tu porté ?</i>     |
| — <i>A la rego del prat.</i> | — <i>Au sillon du pré.</i>      |
| — <i>Qui te le gardo ?</i>   | — <i>Qui te le garde ?</i>      |
| — <i>La Coucardo.</i>        | — <i>La Cocarde (sobriquet)</i> |
| — <i>Qui te le mol ?</i>     | — <i>Qui te le mout ?</i>       |
| — <i>Le moulinhè.</i>        | — <i>Le meunier.</i>            |
| — <i>Qui te le pasto ?</i>   | — <i>Qui te le pétrit ?</i>     |
| — <i>Le boulangè.</i>        | — <i>Le boulanger.</i>          |

2

- |                                     |                                |
|-------------------------------------|--------------------------------|
| — <i>Cacaraca !</i>                 | — <i>Cocorico !</i>            |
| — <i>Beni de dinna.</i>             | — <i>Je viens de déjeuner.</i> |
| — <i>Qu'as manjat ?</i>             | — <i>Qu'as-tu mangé ?</i>      |
| — <i>Un sestihè de blat.</i>        | — <i>Un setier de blé.</i>     |
| — <i>Ount l'as mes ?</i>            | — <i>Où l'as-tu mis ?</i>      |
| — <i>Dins le trauc de la paret.</i> | — <i>Dans le trou du mur.</i>  |

Pour le cochon on se sert du quatrain suivant qui est en même temps une chansonnette sur un air de « remenilho » ou bourrée ariégeoise :

*Porc gras, te boli pas bendre ;  
 Porc gras, te boli manja.  
 T'ei croumpat, te boli pas bendre ;  
 T'ei croumpat, te boli manja.*

*Cochon gras, je ne veux pas te vendre ;  
 Cochon gras, je veux te manger.  
 Je t'ai acheté, je ne veux pas te vendre ;  
 Je t'ai acheté, je veux te manger.*

Et le sanglier, appelé « Pè-pelut » (pied-velu), a droit aussi à son quatrain lorsqu'il guette la chute des châtaignes dans le bois :

<i>Trindoulet que l'entrindabo,</i>	<i>Pendeloque qui pendait,</i>
<i>Pè-pelut que l'engaitabo.</i>	<i>Pied-velu qui la guettait.</i>
<i>Trindoulet toumbo pel sol,</i>	<i>Pendeloque tombe à terre</i>
<i>Pè-pelut i sauto al col.</i>	<i>Pied-velu lui saute au cou (1).</i>

Pour le rat, qui occasionne des dégâts dans le grenier, on dit ceci :

*A'ratoun, maichant rat,  
 M'as minjat un sac de blat.  
 M'as traucat doutse camisos.  
 Bint lansols, cinquanto toualhos.  
 Bèi-t'en rat, à'ratoun,  
 Bèi-t'en d'aquesto maisoun.*

(1) Une formule similaire se retrouve dans les devinettes :

Penjourli que penjourlabo.	Pendeloque qui pendait,
Le pè-pelut que le gaitabo.	Le pied-velu qui la regardait.
Penjourli toumbec,	La pendeloque tomba,
Le pè-pelut se le manjec.	Le pied-velu la mangea.

*Raton, méchant rat,  
Tu m'as mangé un sac de blé.  
Tu m'as percé douze chemises,  
Vingt draps de lit, cinquante torchons.  
Va-t'en rat, raton,  
Quitte cette maison.*

Quant aux oiseaux, nombreux sont ceux auxquels on applique des formules ou petites chansons, lesquelles renferment souvent des onomatopées imitant leurs cris et leurs chants et constituant une vraie mimologie. Certains oiseaux ont parfois droit à plusieurs formules. Gracieux, légers, habiles comme des acrobates, chanteurs ou siffleurs de premier ordre, les volatiles au joli plumage sont toujours plaisants, et les enfants aiment et observent leur jongleries. Voici une suite de formules sur les oiseaux :

**Le mërle**

*Quand le merle s'en ba al prat, Quand le merle va dans le pré,  
Lèbo la cugo, acato l' cap. Il lève la queue, il baisse la tête.*

**La linoto**

*Petito, ti, diu ! diu !  
Quouro bendra l'estiu ?  
— Le joun de l'Ascensiu.*

**Le merle**

**La linotte**

*Petite, ti, diou ! diou !  
Quand viendra l'été ?  
— Le jour de l'Ascension.*

**L'auriol**

1. *Biro l'îou, biro l'îou.  
Se l'abiô  
Le birariô.*
2. *Turo, luro,  
La figo maduro,  
Jan l'auriol,  
Roussinhol.*

**Le loriot**

*Tourne l'œuf, tourne l'œuf.  
Si je l'avais  
Je le tournerais.  
Ture, lure,  
Jean le loriot,  
La figue mûre,  
Rossignol.*

**Le courbas**

*Courbas ! Courbas !  
Rebire-te per bas  
Qu'as le foc à la cugo.*

**Le corbeau**

*Corbeau ! Corbeau !  
Retourne-toi par en-bas  
Car tu as le feu à la queue.*

On fait croire aux enfants que le corbeau se retourne quand on lui chante cette formule.

**L'agasso**

*Margot l'agasso,  
Quant plau que casso;  
Quand fa bèl tems,  
Se curo las denses.*

**La pie**

*Margot la pie,  
Quand il pleut elle chasse;  
Quand il fait beau temps,  
Elle cure ses dents.*

**Le coucut**

1

*Le coucut, le coucut,  
Es abugle, sourd et mut.*

**Le coucou**

*Le coucou, le coucou,  
Est aveugle, sourd et muet*

2

*Coucuc ! Coucuc !  
Moun paire n'èro  
E ieu n'en soun bengut.  
Coucuc !*

*Coucou ! Coucou !  
Mon père en était  
Et moi je le suis devenu.  
Coucou !*

3

*Coucut ! Coucut !  
Se la branco peto soun foutut !*

*Coucou ! Coucou !  
Si la branche casse je suis fichu !*

4

*Le coucut se banto  
Qu'es un bèl ausèl;  
Canto e s'alègro  
Sus soun sarradèl.*

*Le coucou se vante  
D'être un bel oiseau;  
Il chante et se réjouit  
Sur sa petite colline.*

#### **L'apasserat**

*Apasserat de Sant-Marti,  
Se te lèbos pas d'aquí  
Siras mort dema maiti.*

Ceci se dit à un moineau qu'on a capturé et qu'on renverse sur le dos.

#### **Le moineau**

*Moineau de Saint-Martin,  
Si tu ne te lèves pas de là  
Tu seras mort demain matin.*

#### **La cailho**

1

*Tres per un, tres per un...*

2

*Prat pabat, prat pabat.  
Soun pel prat,  
Bèni-me querre !*

3

*Blat flourit ! Blat flourit !  
Blat segat ! Blat segat !*

4

*Blat segat, blat segat !  
Cado camo fa soun quartiè de  
[blat.*

5

*Quand ei le blat.  
Nou ei le sac.*

#### **Le chot, ô gaüs, ô Jan-cago-blanc.**

*Jan-cago-blanc  
Coufesso las mouninos.  
Toumbo del cèl cèl,  
Se coupo las esquinos.  
Toumbo del cèl,  
Se coupo le capèl.  
Toumbo tel teulat,  
Se coupo le coustat.*

#### **La caille**

*Trois pour un, trois pour un...*

*Pré pavé, pré pavé.  
Je suis dans le pré,  
Viens me chercher !*

*Blé fleuri ! Blé fleuri !  
Blé moissonné ! Blé moissonné !*

*Blé moissonné, blé moissonné !  
Chaque tige donne un quartier  
[de blé.*

*Quand j'ai le blé,  
Je n'ai pas le sac (1).*

#### **Le hibou, ou Jean-Ch...-Blanc.**

*Jean-ch...-blanc  
Confesse les ivrognes.  
Il tombe du ciel,  
Il se rompt les échines.  
Il tombe du ciel,  
Il casse son chapeau.  
Il tombe de la toiture,  
Il se rompt les côtes.*

(1) Il existe d'autres formules sur la caille qui sont des chants du berceau.

**Le roussinhol**

*Dur, dur, dur,  
Mol, mol, mol,  
Chuco, chuco,  
Roussinhol.*

**Le rossignol**

*Dur, (ter)  
Mouillé (ter)  
Suce, suce,  
Rossignol.*

Voici maintenant une série de formulettes sur différents insectes et animaux divers.

**La cigale**

*Sègo ! Sègo !  
Ligo ! Ligo !*

**La cigale**

*Moissonne ! Moissonne !  
Lie ! Lie !*

**Le Prègo-Dius, ô Bernado**

1

*Prègo Dius, Bernado,  
Que ta maire s'es negado.*

**La mante religieuse,  
ou Bernado**

*Prie Dieu, Bernarde,  
Car ta mère s'est noyée.*

2

*Prègo Dius, Bernado,  
Que siras salbado.*

*Prie Dieu, Bernarde,  
Car tu seras sauvée.*

**La luscrambo**

1

*Luscrambo, luscrambo,  
Qu'ès dins ta crambo,  
Durmis la maitinado.  
Prendren aquesto,  
Qu'a la coulou pus fresco;  
Dicharen l'autro  
Qu'a la coulou malauto.*

**Le ver luisant**

*Ver luisant, (bis)  
Qui es dans ta chambre,  
Fais la grasse matinée.  
Nous prendrons celui-ci,  
Qui a la couleur plus fraîche;  
Nous laisserons l'autre  
Qui a la couleur malade (pâle).*

2

*Amago-té, luscrambo,  
Beni pas per tu;  
Beni per uno outro  
Pus bèlo que tu.*

*Cache-toi, ver luisant,  
Je ne viens pas pour toi;  
Je viens pour une autre  
Plus belle que toi.*

**La garineto, ô Paule**

1

*Bolo, bolo, Paulo, Paulo,  
Te croumparè uno raubo.  
Bolo, bolo, coumo cal,  
Te croumparè un dabantal.*

**La coccinelle, ou Paule**

*Vole, vole, Paule, Paule,  
Je t'achèterai une robe.  
Vole, vole, comme il faut,  
Je t'achèterai un tablier.*

2

*Bolo, bolo, garineto;  
Ensenho-me le cami del cèl  
O te fau more.*

*Vole, vole, coccinelle;  
Indique-moi le chemin du ciel  
Ou je te fais mourir.*

3

*Bolo, bolo, Margarideto;  
Ensenho-me le cami del cèl  
Que te donnarè pa e mèl.*

*Vole, vole, petite Marguerite;  
Indique-moi le chemin du ciel  
Car je te donnerai du pain et du  
[miel.]*

4  
*Bolo, bolo, Paulo,  
Te croumparè uno raubo.  
Bolo, bolo, paurilhou,  
Te croumparè un coutilhou.*

*Vole, vole, Paule,  
Je t'achèterai une robe.  
Vole, vole, pauvrette,  
Je t'achèterai un cotillon.*

5  
*Pimpanèlo, bolo, bolo,  
Que dema fara soulelh,  
Après dema plaura.*

*Pimprenelle, vole, vole,  
Car demain il fera soleil,  
Après-demain il pleuvra.*

Dans ces cinq formules, on pose la coccinelle sur l'index que l'on tient levé verticalement. L'insecte grimpe alors jusqu'au sommet du doigt, et lorsqu'il y est parvenu, il s'envole généralement.

#### **Le babarot, ô escarbat**

*Escarbat de Sant-Jan,  
De Nostre-Senhe tourno la sanc,  
O te tugui, grand maichant.*

#### **Le géotrupe, ou bousier**

*Bousier de la Saint-Jean,  
De Jésus-Chris rend le sang.  
Ou je te tue, grand méchant.*

D'après la légende, une goutte du sang du Christ est tombée de la Croix sur le bousier.

#### **Le grelh**

1  
*Greilh de la grelhèro,  
Quatre porcs à la fabièro;  
Quatre que s'en ban  
Les acabaran.*

2  
*Greilh de la grelhèro,  
Ei tres porcs à la fabièro;  
Béni les tira,  
Auras un boussi de pa.*

Ordinairement, lorsqu'on veut prendre le grillon, on se sert d'une paille qu'on enfonce dans le trou; et au moment où on enfonce la paille, on dit les deux formules suivantes :

3  
*Grilhhou, grilhhou,  
Sort de ta maisou  
O te tampi la porto  
Amb' uno palho torto.*

4  
*Greilh de la grelhèro  
Sort de ta tutièro;  
As les boulurs à l'oustal  
Que te panon tout le fial.*

#### **Le lausèrt**

*Lausèrt, lausèrt,  
Presèrbo-me de la serp.  
Quand tournarè à l'oustal  
Te balharè un gra de sal.*

#### **Le grillon**

*Grillon de la grillonnière,  
Quatre cochons au champ de fè-  
Quatre qui s'en vont [ves;  
Les finiront.*

*Grillon de la grillonnière,  
J'ai trois cochons au champ de  
Viens les chasser [fèves;  
Tu auras un morceau de pain.*

*Petit grillon, (bis)  
Sors de ta maison  
Ou je te ferme la porte  
Avec une paille tordue.*

*Grillon de la grillonnière  
Sors de ta tanière;  
Tu as les voleurs à la maison  
Qui te volent tout le fil.*

#### **Le lézard vert**

*Lézard vert, lézard vert,  
Présèrve-moi du serpent.  
Lorsque je rentrerai à la maison  
Je te donnerai un grain de sel.*

(à suivre)

Adelin MOULIS.

---

## BIBLIOGRAPHIE

### DU FOLKLORE AUDOIS <sup>(1)</sup>

---

#### II. ANALYSE BIBLIOGRAPHIQUE (suite)

---

##### Chapitre II. - RELIGION POPULAIRE (2)

###### 1° Culte de la Vierge et des Saints

- 1351 **Feuillat** (Abbé Louis). — *L'Aude et Marie* — dans Semaine Relig. Diocèse Carcass. 29 avril - 6 mai 1904 — culte de la Vierge dans l'Aude — liste des sanctuaires consacrés.
- 1352 **N...** — *Le culte actuel de N.-D. dans le diocèse de Carcassonne* — dans Semaine Relig. Diocèse Carcass. — 19 février 1938 — listes des sanctuaires de la Vierge avec pèlerinages — sans pèlerinages — avec statues vénérées de la Vierge — dévotions anciennes dont le souvenir se conserve vivant (3).
- 1353 **Mahul.** — *Cartulaire* — t. V. — p. 738 — légende sur la fondation de l'Eglise N.-D. de St-Sauveur à Carcassonne (récit tiré d'un manuscrit inédit).
- 1354 **Rivière** (Abbé). — *N.-D. de la Parade* — (Eglise St-Vincent à Carcassonne) — histoire de la dévotion — p. 92 — épidémies de choléra en 1854 et 1884.
- 1355 **Pébernard.** — *N.-D. de la Gardie (à Conques-sur-Orbiel)* — hist. de sa dévotion — p. 20 sq. — invocations pour guérir bêtes et gens.
- 1356 **Feuillat** (Abbé Louis). — *N.-D. des Près, près Cailhau* — dans Semaine Relig. Diocèse Carcass. — 15-22 juillet 1904 — dévotion — descript. de la fête donnée le 16 juillet.

---

(1) Voir Nos 38 à 73.

(2) La **Religion Populaire** (deuxième et dernier Chapitre de **La Mystique**) comprend : 1° Culte de la Vierge et des Saints — 2° Reliques — 3° Pèlerinages — 4° Processions — 5° Prières — 6° Miracles — 7° Coutumes religieuses.

La troisième et dernière Partie de cette *Bibliographie du Folklore Audois* analysera la VIE SOCIALE.

(3) Consulte de Mgr Jean RIVIÈRE : *Notre-Dame en pays d'Aude, ou Dévotions Mariales actuelles au Diocèse de Carcassonne*, édition de l'Enclume, 1946 - in-8° - 309 p. Cet important ouvrage évoque la dévotion et les pèlerinages de Notre-Dame en terre d'Aude. Paru en 1946, il n'a pu figurer dans notre INDEX BIBLIOGRAPHIQUE imprimé un an auparavant dans la présente Revue.

- 1357 **Mahul.** — *Cartulaire* — t. IV — p. 161 — N.-D. du Cros à Caunes-Minervois — ... « Au levant de l'Eglise du Cros, on trouve, adossées à la montagne, taillée à pic, trois arcades de plein ceintre, appelées « Las Capeletos », où sont placées trois statues, de la Vierge, de St-Joseph et de St-Jean — La tradition veut que là soit la première origine de la dévotion du Cros — Sous ces petites chapelles existe une petite grotte, avec une table de pierre, où les uns voient un dolmen druidique, les autres un autel sur lequel on sacrifiait aux statues placées dans les trois niches »...
- 1358 **Mahul.** — *Cartulaire* — t. VI — 1<sup>o</sup> partie — p. 115 — lors de l'incendie de Carcassonne, en juillet 1622, les Consuls avaient fait le vœu d'aller à pied à N.-D. du Crau (N.-D. du Cros à Caunes-Minervois) offrir une lampe d'argent, en action de grâce.
- 1359 **Mahul.** — *Cartulaire* — t. IV — p. 435 — chapelle de N.-D. des Neiges, à Fontiers-Cabardès — P.-V. de la bénédiction de la chapelle le 28 juillet 1857.
- 1360 **Baichère** (Abbé Ed.). — *Etat des Eglises de l'Aude* — S.A.S.C. 1913 — p. 30 (note) — Vénération à Villegly de la statue « Nostro-Damo de l'Amouro » — explication de la légende populaire.
- 1361 **Sicard** (G.). — *Notice sur la Chapelle de N.-D. du Bout du Pont à Rieux-Minervois* — S.E.S.A. 1928 — p. 381 et 389 — dévotion à N.-D. des Sept Douleurs de la Chapelle du Bout du Pont — légende sur l'édification du sanctuaire.
- 1362 **Boscasse** (Abbé H.). — *Cinquantenaire du couronnement du sanctuaire de N.-D. de Marceille en basilique mineure* — dans Semaine Relig. Diocèse Carcass. 12 octobre 1912 — hist. de sa dévotion — descript. des fêtes à N.-D. de Marceille près Limoux.
- 1363 **Maffre.** — *La Legenda de l'Afenas* — lég. sur la « Viergè Negra » de Limoux (N.-D. de Marceille).
- 1364 **Rivière** (Mgr Jean). — *N.-D. de Bon-Secours à Puivert* — p. 29 sq. — origine de la dévotion à N.-D. et ancien sanctuaire — légendes.
- 1365 **Barthe.** — *N.-D. des Oubiels* — hist. de la dévot. à N.-D. des Oubiels, à Portel.
- 1366 **Barthe.** — *Ste Marie des Oubiels* — hist. de la dévotion.
- 1367 **William** (E. Reverdy). — *Les Sanctuaires de Marie dans le départ. de l'Aude* — dans Semaine Catholique Carcass. 3 et 10 mai 1879 — N.-D. de Fontfroide — hist. de sa dévotion.
- 1368 **Courrent.** — *Tuchan, Nouvelles, etc... notice historique* — p. 121 — chapelle de N.-D. de Fastes près Tuchan — « D'après une légende populaire, la chapelle de N.-D. de Faste (*fas*, bonheur) fut construite à la suite d'un vœu fait par des marins qui, pris dans le golfe de Lion par une

tempête, promirent d'ériger une église à la Vierge sur la première montagne qu'ils apercevraient s'ils avaient la vie sauve » ((extr. S.E.S.A. 1903 — p. 157).

- 1369 **Benoit** (F.). — *L'aspersion de la Vierge de Pouzols* — F.A. 7 — septembre 1938 — p. 118 — ... « dans l'église de Pouzols on vénère une antique statue de la Vierge qui date du XIV<sup>e</sup>. Elle est invoquée pour la pluie »...
- 1370 **Narbonne** (M<sup>lle</sup> Isabelle) — **Bourjade** (H. P.) — **Carbonnel** (A.) — **Sire** (P. et M.) — **Vals** (F.). — *La Pêche sur le Littoral Audois* — F.A. 24 — octobre 1941 — p. 203 — dévotion à N.-D. des Auzils, près Gruissan — ... « Lorsque les jeunes filles du pays vont visiter la grotte au-dessus de laquelle est édiflée la petite chapelle des Auzils, elles ne manquent pas de prendre un caillou et de le leur lancer sur le rocher du fond de la grotte en disant :  
« San Salvaire  
Douno-me un fringaire  
ou te figui un pic  
sul nic »  
(St Salvaire, donne-moi un amoureux ou je te fiche un coup sur le nez).
- 1371 **Jourdanne**. — *Contribution Folklore Aude* — p. 205 sq. — légendes chrétiennes — arrondiss. Narbonne : St Paul Serge - St Firmin - N.-D. de Fontfroide - St Sigismond — arrondiss. Carcassonne : St Saturnin - St Gimer - St Stappin - St Loup - culte de N.-D. du Cros à Caunes-Minervois — arrondiss. Castelnaudary : les culte des Stes Puelles - St Papoul - tombeau du chevalier Raimond - Ste Camelle — arrondiss. Limoux : N.-D. de Marceille près Limoux — légende sur l'origine du sanctuaire.
- 1372 **Baichère** (Abbé Edmond). — *AVE MARIA : Notes historiques sur les Eglises, etc...* — S.A.S.C. 1909 — p. 143 sq. — Saints patrons de quelques églises dans l'Aude — leurs dévotions.
- 1373 **Besse**. — *Histoire de Carcassonne* — p. 34 sq. — légendes sur St Gimer et les premiers Evêques.
- 1374 **Viguerie**. — *Annales Carcassonne* — p. 87 sq. — les premiers Evêques — légendes — fêtes — reliques — miracles.
- 1375 **Mahul**. — *Cartulaire* — t. V. — p. 390 — premiers évêques de Carcassonne — dévotions à St Gimer — St Hilaire — St Valère.
- 1376 **Mahul**. — *Cartulaire* — t. V. — p. 397 sq. — culte et légende de St Gimer, premier évêque de Carcassonne — « Cant dé San Gimer » (paroles et annot. music.)
- 1377 **Féraud** (Henri) — **Sire** (Pierre et Maria). — *Folklore de la Cité de Carcassonne* — F. A. 29 — décembre 1942 — p. 157 sq. — les tradit. légend. — lég. de St Saturnin — St Gimer — la translation des cendres de St Hilaire — fête de St Nazaire.

- 1378 **Rouch.** — *Mémoire sur St Stapin* — histoire — pèlerinages — culte — reliques — miracles.
- 1379 **Montagné.** — *St Stapin* — p. 69 sq. — historique de son culte — p. 100 sq. — chapelle dédiée à Ventenac, fête le 6 août.
- 1380 **Astruc.** — *L'Evêque de Carcassonne Etienne (683) a-t-il été canonisé ?* — étude critique — l'Evêque Etienne n'a jamais été honoré sous le vocable de St Stapin (extr. S.A.S.C. 1911 — p. 119 sq.).
- 1381 **Mahul.** — *Cartulaire* — t. IV — p. 133 — historique de la dévotion aux Saints Martyrs de Caunes-Minervois.
- 1382 **Béziat.** — *Hist. Abbaye Caunes* — p. 39 — légende populaire sur les ossements des quatre martyrs massacrés à Caunes sous la persécution d'Antonin — pouvoir de St Irénée contre la foudre — procession des reliques pour obtenir la pluie.
- 1383 **Calvet.** — *Notice sur les Sts Martyrs de Caunes* — histoire — traditions locales — miracles — cantiques — prières.
- 1384 **Boyer.** — *De Carcassonne à St Papoul* — p. 15 — « la chapelle de Ste-Madeleine, près Pezens, est l'objet d'une grande vénération de la part des charretiers du Lauragais qui ne passeraient pas devant elle sans jeter une petite offrande par la fenêtre — Ce culte particulier pour Ste-Madeleine, protectrice des « passans », remonte à une époque très ancienne. Il explique la présence de ces nombreux fers à cheval, ex-voto gravés sur le mur en remerciement d'un heureux voyage » — (extr. S.E.S.A. 1928 — p. 170).
- 1385 **Mahul.** — *Cartulaire* — t. II — p. 55 — à Sallèles-Cabardès, la veille de la fête de Ste Agathe (5 février) on sonne les cloches de l'Eglise pendant toute la nuit — Un curé de Sallèles ayant voulu récemment interrompre cet usage, irrita ses paroissiens et dut céder à leur résistance.
- 1386 **Astruc.** — *Termes en Termenes* — p. 139 sq. — sentiments religieux : dévotions à St André (chapelle de Termes) — St Félix (Vignevielle) — à St Romain (Lairière) — toutes les autres communes du Termenès avaient un Saint de prédilection, auquel on avait élevé une chapelle champêtre qui existe encore — liste des communes — (extr. F.A. 13 — mars 1939 — p. 64 sq.).
- 1387 **N...** — *Saint-Siméon, Evêque et Moine, XI<sup>e</sup> s., Boutenac (Aude)* — dévotion au saint — pèlerinage le 1<sup>er</sup> août à Boutenac (Fontsaïnte).
- 1388 **Marfan.** — *Origines Castelnaudary* — p. 105 sq. — légende de St-Papoul.
- 1389 **Marfan.** — *Notes sur Eglise St-Papoul* — p. 6 sq. — légende de St-Papoul.
- 1390 **Vézian (J.).** — *Chronique des Délégués* — F.A. 12 — fé-

- vrier 1939 — p. 44 — légende de Ste Agathe à Villemagne — conjurations.
- 1391 **Marty-Séguy** (M<sup>me</sup>). — *Chronique des Délégués* — F.A. 12 — février 1939 — p. 45 — légende de Ste-Agathe à Labécède-Lauragais — conjurations.
- 1392 **Marty-Séguy** (M<sup>me</sup>). — *Chronique des Délégués* — F.A. 12 — février 1939 — p. 46 — légende de St Orens à Labécède-Lauragais — reliques.
- 1393 **Griffe**. — *Histoire Religieuse Aude* — p. 255 sq. — légende de St Paul Serge, premier Evêque de Narbonne.
- 1394 **Birat**. — *Poésies Narbonnaises* — t. I — p. 457 sq. — légende de St Paul-Serge — *ibid.* t. II — p. 187 sq. — « la Gragnotto dé Sant Paul ».
- 1395 **Jourdanne**. — *Contrib. Folklore Aude* — p. 225 sq. — légende sur la Grenouille de St-Paul à Narbonne.
- 1396 **Roques** (Abbé). — *La Grenouille de St Paul à Narbonne* — dans *Semaine Relig. Diocèse Carcassonne* — 11-18 et 25 avril — 2-9-16 et 23 mai 1880 — récit de la légende.
- 1397 **Narbonne** (M<sup>lle</sup> Isabelle). — *L'Anse de St Paul* — F.A. 11 — Janvier 1939 — p. 24 — légende de St Paul-Serge débarquant à Bages pour évangéliser le Narbonnais. Mal reçu, il n'eut la vie sauve qu'à condition de fabriquer une barque de pierre, avec laquelle il vogua sur l'étang, ayant une grenouille comme timonier. Il atteignit ainsi le lieu dit « Anse de St-Paul », près de Peyriac-de-Mer.

## 2° Reliques

- 1398 **Baichère** (Abbé Edmond). — *AVE MARIA - Notes Historiques sur les Eglises, les Chapelles Rurales* — S.A.S.C. 1909 — p. 143 sq. — reliques vénérées dans églises de l'Aude (Diocèse de Carcassonne).
- 1399 **Viguerie**. — *Annales de Carcassonne* — p. 87 sq. — chronologie des Evêques — reliques des premiers Evêques.
- 1400 **Cros-Mayrevieille**. — *Les Monuments de Carcassonne* — p. 83 — « la châsse d'argent renfermant les reliques de St Gimer fut fondue en 1793, mais les reliques ont été recueillies et sont encore l'objet de la vénération des fidèles dans l'Eglise St-Nazaire. La tradition raconte que l'Evêque Gimer était originaire de Carcassonne et que sa maison paternelle était dans le faubourg de la Barbacane, sur le lieu même où a été élevée l'Eglise qui lui est dédiée. »
- 1401 **Poux** (Joseph). — *La chasse de St Gimer conservée jadis à St-Nazaire de Carcassonne* — description — historique (extr. C.A.F. 1906 — p. 317 sq.).
- 1402 **Mahul**. — *Cartulaire* — t. VI — 1° partie — p. 426 — En 1685, Frère Fabien de Carcassonne ramena de Rome une boîte de reliques. Pour les exposer on fabriqua six bustes où furent placées les reliques « couverts d'un taffe-

- tas rouge, lesquels bustes on met à l'autel aux jours de fêtes solennelles » (Couvent des Capucins de Carcassonne).
- 1403 **Mahul.** — *Cartulaire* — t. VI — 1<sup>o</sup> partie — p. 395 sq. — fêtes solennelles » (couvent des Capucins de Carcassonne). « Histoire du St Suaire de N.-S. Jésus-Christ gardé dans l'Eglise des Augustins de Carcassonne, avec une pratique dévote pour l'honorer » — p. 411 — le 15 septemb. 1640, sa translation dans la Chapelle de l'Eglise des Augustins avec procession générale.
- 1404 **Sarda** (Abbé). — *Notice sur le St Suaire de Carcassonne conservé dans la chapelle de l'Hôpital Général* — nature origine et authenticité — culte — faits miraculeux — pièce historique.
- 1405 **Mot** (Gustave) [sous le pseudonyme G.S.V. = Gustavius a Sancto Vincentio). — *La primitive paroisse de St-Vincent de Carcassonne. Translation des reliques de St-Vincent* — dans Semaine Religieuse — Diocèse de Carcassonne — 28 octobre 1910 — récit du passage des reliques l'an 863, transportées d'Espagne en Albigeois — miracles survenus dans l'Eglise de St-Vincent du bourg de Carcassonne.
- 1406 **Rouch.** — *Mémoire sur St Stapin* — p. 42 — reliques du Saint et miracles.
- 1407 **Baichère** (Abbé Edmond). — *Les Reliques, l'Argenterie et les Ornaments de l'Eglise Cathédrale de la Cité de Carcassonne aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles* — S.A.S.C. 1905 — p. 99 sq. — inventaires — historique.
- 1408 **Mahul.** — *Cartulaire* — t. V. — p. 610-611 — liste des reliques conservées dans la Cathédrale St-Nazaire à Carcassonne.
- 1409 **Teisseire.** — *Notice sur les Reliques de l'Eglise Saint-Nazaire* — comment sont conservées les reliques — reliques appartenant aux Eglises détruites pendant la Révolution — reliques honorées dans l'ancienne église des Capucins — reliques de Ste Anne, St Lupin et St Gimer.
- 1410 **Mahul.** — *Cartulaire* — t. V — p. 61 — En 970, translation des reliques de St Hilaire dans l'Eglise de St-Hilaire ... « il fut enterré derrière l'autel, que le dit Saint aurait autrefois consacré en présence de douze Evêques, où furent faits plusieurs et beaux miracles » — p. 63 — description des reliques du Saint.
- 1411 **Lahondès** (J. de). — *Notice sur Abbaye St-Hilaire* — p. 20 sq. — le 22 février 970 le Comte Roger fit exhumer les reliques de St Hilaire pour les exposer à la vénération des fidèles — Cérémonie accompagnée de miracles relatés dans l'acte de translation.
- 1412 **Boyer-Mas.** — *Documents Episcopaux de l'Ancien Régime* — p. 10 sq. — description des reliques dans l'ancien diocèse de St-Papoul — à : Pexiora — Bram — Villasavary —

- Verdun — St-Papoul — Laforce — Issel — Labécède — St-Martin-Lalande — Villegly. (extr. F.A. 15 — mai 1939 — p. 145 sq.).
- 1413 **Marfan.** — *Notes sur Eglise de St-Papoul* — p. 106 sq. — reliques de l'Eglise.
- 1414 **Mahul.** — *Cartulaire* — t. IV — p. 118 sq. — inventaire des reliquaires de l'Eglise et du Monastère de Caunes-Minervoises (dressé en Janvier 1664).
- 1415 **Calvet.** — *Notice sur les Saints Martyrs de Caunes* — p. 7 sq. — description des reliques — miracles.
- 1416 **Sicard.** — *Châsse Gothique des SS. Martyrs de Caunes* — description — historique (extr. C.A.N. 1924 — p. 110 sq.).
- 1417 **Baichère** (Abbé Edmond). — *Etat des Eglises de l'Aude et de leur Mobilier de culte, du XV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècles* — S.A.S.C. 1910 — p. 153 — description des reliques de l'Eglise de Bram — p. 177 — de Puginier — p. 187 — de Ricaud — p. 192 — de St-Papoul — ibid. 1911 — p. 170 — de Pexiora — ibid. 1912 — p. 133 — de Laurabuc — p. 144 — de Pexiora — p. 174 — de St-Martin-Lalande.
- 1418 **Bazin.** — *N.-D. de Prouille* — p. 119 — suaire de St Dominique.
- 1419 **Marty-Séguy** (M<sup>me</sup>). — *Chronique des Délégués* — F.A. 12 — février 1939 — l'Eglise de Labécède possède une relique de St Orens, un petit os de son poignet, célèbre parce qu'il guérissait les gens de la peur.
- 1420 **Mahul.** — *Cartulaire* — t. II. — p. 100-101 — relique de la Ste-Epine dans l'Eglise de Villegailhenc — sa dévotion le dimanche après la fête de Ste Croix de mai.
- 1421 **Mahul.** — *Cartulaire* — t. II — p. 434 — Trésor et reliques de l'Eglise abbatiale de Lagrasse (nomenclature des reliques — leurs dévotions).
- 1422 **N...** — *Saint Siméon, Evêque et Moine* — p. 57 sq. — reliques du Saint dans la Chapelle de Fontainte, près Boutenac — leur histoire.
- 1423 **Narbonne.** — *Cathédrale St-Just* — p. 175 sq. — descript. des reliques exposées avant 1790 (extr. C.A.N. 1898 — p. 58 sq.).
- 1424 **Narbonne** (Louis). — *Les Reliques de St Prudent* — conservées en l'église St-Sébastien à Narbonne — leur histoire — dans journal « Le Courrier de Narbonne » — 10 février 1887.
- 1425 **Griffe.** — *Hist. relig. Anciens Pays Aude* — p. 75-76 — reliq. de St Félix et du martyr Genès à Narbonne — p. 133 translation des reliques de St-Vincent — miracles survenus à Carcassonne.

(à suivre) M. N.

La revue rend compte de tous les livres ou articles, intéressant l'Ethnographie folklorique, qui lui sont adressés : 22, rue du Palais, Carcassonne.

